

# LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 20 JUILLET 1910.

NO. 21.

## FEUILLETON.

### Hilda La Bohémienne

PAR

Xavier de Montepin

(Suite.)

—D'accord. Mais, ce pactole dont tu parles, tu conviendras sans peine que nous ne pouvions pas le prévoir! Je continue, laisse moi parler. Le jour même de notre arrivée ici, ma mère me prit dans ses bras et me dit, avec une si profonde expression de tendresse que les larmes m'en vinrent aux yeux: "Nous allons avoir, chère enfant, dans cette solitude, une vie bien triste. C'est pour toi que je m'en afflige, car, depuis qu'ils ont tué le comte, le monde n'existe plus pour moi. Nous sommes très pauvres, tu ne l'ignores pas, et, comme je connais ton cœur, je sais que tu t'imposerais mille privations plutôt que de l'adresser à moi pour satisfaire quelques-uns de ces caprices, de ces fantaisies de jeune fille qui sont si naturels à ton âge. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi. Prends cette bourse. La somme que ce comte est à toi, rien qu'à toi, tu peux la dépenser à ta guise, et jamais je ne t'en demanderai aucun compte." J'hésitais. "Je te défends de refuser!" ajouta ma mère. Elle mit la bourse dans mes mains et me laissa seule. Je comptai bien vite ma richesse et je fus éblouie. La bourse renfermait cent louis d'or, c'est à dire deux mille quatre cents livres. Et depuis l demanda la sœur de lait de Diane. Depuis l Je n'ai rien désiré, par conséquent rien dépensé, et la somme est intacte. Je vais garder quatre cents livres (dont je n'ai pas besoin), et je suis la plus heureuse créature qui soit au monde de pouvoir t'en offrir deux mille. Ne doute point de mes paroles, chère Hilda: te rendre service aujourd'hui, c'est pour moi la plus grande joie dont je me souviens. J'accepte comme tu m'offres, de tout cœur! Cet argent je te le rendrai bientôt, mais c'est fois centuplé!

Chut! Hilda! ne dis point cela, chère sœur, ou tu vas me gêner mon plaisir! Ces deux mille livres, entends tu bien, je ne te les prête pas, je te les donne.

Diane quitta le banc rustique et courut vers la maisonnette. Elle en revint au bout de quelques minutes, tenant au bout de ses doigts effilés une bourse de soie bleue dans laquelle scintillaient

des pièces d'or.

Tiens! dit-elle, c'est la même que m'a donnée ma mère. Puisse-t-elle te porter bonheur! Dieu est juste, il le permettra.

Quelle âme d'ange! s'écria Hilda en serrant Diane contre sa poitrine. Celui qui, sans hésiter ne donnerait point sa vie pour toi, aurait dans la poitrine un caillou au lieu de cœur!

Ces paroles enthousiastes, sincères, nous l'affirmons, au moment où elles furent prononcées, la fille de Gillonne devait les oublier un jour.

VIII.—Dieu Dispose.

Hilda, dévorée par l'ardent et févreux désir de se retrouver à Paris, auprès du chevalier de Noyal, aurait voulu passer avec sa sœur de lait la journée du lundi seulement, mais il lui fut impossible de résister aux instantes prières de Diane.

Pouvait-elle, en effet, refuser le sacrifice de quelques heures, à celle qui venait de lui rendre un service immense avec une grâce si touchante!—Evidemment non. Le deuxième jour écoulé, Diane se leva de nouveau; mais cette fois, Hilda fut inébranlable. Elle avait promis à Gérard d'être de retour, au plus tard, dans le courant de la troisième journée, et aucune considération n'aurait pu la décider à manquer à cette promesse.

Donc, le troisième jour, après un léger repas, Gillonne et sa fille reprirent pédestrement le chemin de la grande ville. Il leur fallait six heures environ pour faire ce trajet d'un peu plus de quatre lieues. Hilda calculait, en conséquence, qu'elles arriveraient rue Saint Honoré vers les deux de l'après-midi.

Quoi qu'on fût dans la première quinzaine du mois d'octobre, la chaleur était étouffante comme en juin juillet. Une poussière épaisse couvrait les chemins. Le soleil montait à l'horizon en se cachant par instants derrière de grands nuages cuivrés. Pas un souffle d'air n'agitait les cimes des arbres. Un orage semblait imminent pour l'après-midi.

Hilda, souple et nerveuse, et soutenue d'ailleurs par les mirages féériques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apercevait à peine de cette température écrasante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

Il n'en était point de même pour Gillonne. Elle marchait péniblement et, avant même d'atteindre

Saint Maur, elle se plaignait déjà de la fatigue, et surtout d'un malaise étrange qui paralysait à la fois ses forces physiques et son énergie morale. Sa tête lui semblait si lourde qu'elle avait peine à la porter. En même temps, tous les objets sur lesquels elle fixait ses yeux lui apparaissaient comme déformés et à travers un voile rougeâtre.

Hilda ne s'inquiéta point de ces symptômes.

Un orage se prépare,—dit-elle— et cet orage agit sur vous... Ce n'est rien... il faut arriver. appuyez-vous sur moi... je suis forte, je vous soutiendrai.

Grâce au bras de sa fille, Gillonne continua à marcher, mais d'un pas inégal et chancelant. Elle aurait voulu s'arrêter, mais dominée par Hilda elle n'osait point, elle gémissait sourdement.

Enfin, à l'horizon apparut le bois de Vincennes.

Je n'en puis plus,—balbutia Gillonne.

Du courage! s'écria Hilda, nous approchons. Bientôt nous serons sous les grands arbres, où nous trouverons de l'ombre et de la fraîcheur. Vous pourrez vous assoir pendant quelques minutes sur un talus garni d'herbes vertes et touffues, et vous vous trouverez aussitôt remise.

Hélas! reprit la vieille femme du ton le plus docteur, je sens bien que je ne pourrai jamais aller jusqu'à Paris.

Eh bien, puisque la fatigue vous paraît insurmontable, je me mettrai à la recherche d'une carriole... il y en a très certainement à Vincennes, et cette carriole nous mènera jusqu'à notre porte.

Un peu ranimée par cette promesse, Gillonne fit un suprême effort et parvint à marcher, ou plutôt à se traîner jusqu'à la lisière du bois de Vincennes.

Nous sommes sauvées, pensa la jeune fille, je vais asséoir ma mère au pied d'un de ces grands arbres, et j'irai quérir la carriole qui nous fera rattraper le temps perdu.

A ce moment précis Gillonne, par un mouvement brusque, lâcha le bras sur lequel elle s'appuyait.

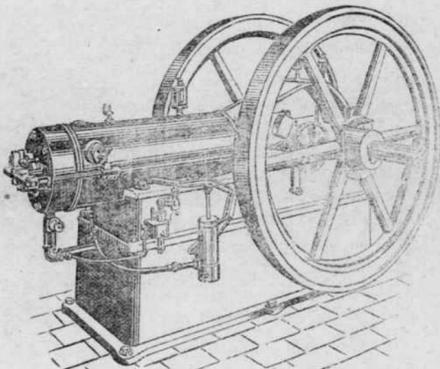
D'une voix étranglée et méconnaissable elle murmura:

Je suis bien mal... je meurs...

Et, tournant sur elle-même, comme si le sol manquait sous ses pieds, elle s'abattit de toute sa hauteur et resta sans mouvement.

(A Continuer.)

## THE CELEBRATED



## STOVER

### GAS AND GASOLINE ENGINE.

The most simple and durable Engine on Market. Built for heavy work.

## C. T. PATTERSON Co., Ltd.,

New Orleans, La.

### SOUTHERN DISTRIBUTERS.

## Thibodaux Boiler Works,

Local Agent.

Also Agents for

CLIFTON Marine Engine.

## STAR BRAND SHOE TALK

"STAR BRAND SHOES ARE BETTER"

If you are still wearing high shoes prepare to lay them aside until cool weather comes again.

You can't afford to stand the discomfort of wearing high shoes during the hot summer months.

We have all the new shapes in Oxfords for men women and children.

In buying shoes you want the best and although there are lots of good shoes, always remember that



## "Star Brand shoes are Better"

All Mens and Ladies and Childrens Tan Oxfords at greatly reduced prices, stock of tans running low but if you find your size you get a bargain.

The Racket Store  
CHAS. A. BADEAUX, PROP.

Racket Building, Jackson St.

## Your clothes are one



of your most considerations: if you don't feel so about it, you ought to. We consider ourselves in a way responsible for the looks of our customers.

## Hart Schaffner & Marx

clothes are the means by which we take the right kind of care of our friends in this clothes matter. There's no better clothing made than that we're showing; and the new models, the new all-wool fabrics, the new colors and patterns, are particularly attractive this season.

Drop in here soon and let us show you the smart new clothes we've provided for you.

ELLIS BRAUD'S SONS.  
Main Street, Thibodaux.